

# 5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

<b>Abonnements</b> Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	<b>Rédaction &amp; Administration</b> CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	<b>Publicité</b> ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES ( — 4 — )..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 319

## LA SITUATION

**De mieux en mieux. La confiance est totale chez les Alliés ; mais il faut aller jusqu'au bout : écrasement du militarisme prussien. — La joie en Grèce et Tino-le-Mufle. — Les Roumains s'agitent.**

La situation est excellente à tous les points de vue. C'est l'opinion générale. Ouvrez les journaux, ils respirent un optimisme béat. C'est la confiance totale à toutes les colonnes. Parcourez les titres : Les Allemands évacuent Lille ; — Le torchon brûle entre Prussiens et Bavarois ; — L'inquiétude en Allemagne ; — Le moment est terriblement grave, dit le *Vorwärts* ; — L'exemple contagieux : On craint à Berlin que la contagion de volte-face ne gagne la Turquie et l'Autriche ; — La paix quand même ; l'Autriche accentue ses tentatives. — La crise politique allemande est grave, etc., etc.

Il ressort de tous les articles des critiques militaires que la position des troupes ennemies est critique et que si Ludendorff n'ordonne pas, à bref délai, la retraite de la horde, ce peut être un désastre irréparable. Mais, accrochés comme ils le sont, interroge le commandant de Civrieux, « les Allemands sont-ils libres encore de leurs mouvements et tout ordre de recul à des masses engagées dans un choc formidable n'est-il pas d'ordinaire un signal de débâcle ? »

Après tout, la question est oiseuse puisque le but des Alliés est de provoquer, coûte que coûte, cette débâcle, indispensable au but poursuivi. Car il ne faut pas se faire d'illusion : Il n'y a rien de fait à l'actif de la Civilisation si le militarisme allemand n'est pas détruit. Un américain, M. Herron, a publié à ce sujet une étude particulièrement documentée dont la conclusion est à retenir :

« Etant donné ce qu'est maintenant l'Allemagne, ce qu'elle sera encore après sa défaite, on ne pourra lui rendre sa liberté d'action sans mettre en péril les droits et le progrès de l'humanité. Si l'Allemagne garde ses coudees franches, la recherche du bien universel devient impossible. Si l'on n'enferme point les

hordes germaniques comme dans une vaste maison de correction, pour y apprendre cette discipline qui conduit à l'esprit de justice et de pitié et qui prépare les peuples à la liberté et à la solidarité morale ; si les Alliés ne sont pas prêts à frapper ce grand coup, le monde ne peut poursuivre sa marche. Ce ne seront que catastrophes répétées, épreuves sans cesse aggravées, et peut-être bientôt l'effondrement de notre destinée. Car notre civilisation mérite de disparaître si elle ne trouve en elle l'intelligence et la force nécessaires pour comprendre l'urgence de semblables mesures et pour en mener à bien l'exécution.

C'est une conclusion terrible que je tire. Je le sais. Mais là est la vérité. Et nous autres Anglo-Saxons ne devons pas détourner nos regards de cette vérité, sans quoi elle s'imposera à nous d'une façon plus terrible encore, quelque jour, et quand il sera peut-être trop tard.

Si nous laissons l'Allemagne libre de poursuivre ses desseins, il se trouvera dans l'avenir une génération qui, au prix de souffrances cent fois pires encore que les nôtres, devra porter la responsabilité de notre faiblesse d'à présent.

C'est bien malgré moi que j'ai dû arriver à cette triste conclusion. Longtemps j'ai gardé l'espoir. Consciencieusement j'ai cherché si dans le sein même du peuple allemand ne se réveillerait pas quelque lumière nouvelle, présage de rédemption. J'ai cherché cela comme un trésor caché. Vainement. Ni leur ni promesse. Il n'y a que ténèbres en Allemagne, des ténèbres que l'Allemand ne veut pas disperser. Le sauvetage moral de l'Allemagne ne peut naître que de l'union des nations qui la combattent. Mais cela ne sera que lorsque — après avoir gagné le bon combat — nous aurons accompli cette autre tâche, plus ardue encore, d'arracher de nous-mêmes et de rejeter le dernier restant de l'esprit allemand. »

La Grèce est en liesse. Elle se réjouit bruyamment et avec raison de l'effondrement des Bulgares. Elle fête unanimement Venizelos, le grand homme d'Etat qui, par sa ténacité, a sauvé l'honneur du pays d'abord, le pays lui-même ensuite.

Tandis que les Hellènes sont tout à la joie, Tino-le-Traître assiste à l'écroulement définitif de ses illusions.

Car il espérait encore, ce roi chassé par ses sujets, faire une entrée solen-

nelle à Athènes à la tête des armées de son impérial beau-frère. C'est ainsi qu'il comprenait, lui, l'honneur de l'Hellade !...

Installé en Suisse, depuis son exil, il a fondé un journal qu'il prétendait être l'écho de sa patrie. Les courtisans qui l'entourent étaient chargés, dans cette feuille, de chanter les louanges et les vertus du grand roi ; mais, aussi, ils avaient le devoir — dont ils s'acquittaient avec usure — de calomnier et d'injurier Venizelos l'artisan de la grandeur de la Grèce ; du grand Crétois, dont la prodigieuse activité a pu réparer le mal fait au pays par la politique de Berlin...

Or, Tino a dépassé la mesure. Depuis quelque temps, son journal ne cessait de bafouer ses anciennes armées.

Il s'imaginait que son départ avait transformé en « lâches », les héros qu'il avait commandés.

Les derniers événements ont tranché ce point d'histoire. Les soldats grecs sont restés des soldats braves. Le général anglais, qui commandait le secteur où ils opéraient, leur a rendu un hommage public particulièrement flatteur.

Tino, il est vrai, comprend que son rêve est fini et, en galant homme, il voudrait salir le peuple Hellène. Il ne comprend pas que la Grèce a été purifiée par son départ. Demandez aux suisses s'ils sont flattés d'avoir chez eux ce félon de haute marque ?

Les Roumains s'agitent, lit-on dans les journaux.

N'est-il pas naturel que nos malheureux amis, trahis par la Russie, obligés d'accepter une paix abominable, rennaissent à l'espoir en constatant le succès constant et général des armées qui défendent le Droit ?

Est-ce que le Boche croirait vraiment qu'il a conquis le cœur des Roumains en réduisant le pays à l'état d'esclavage ?

En ce cas, Guillaume lira avec fruit les déclarations que M. Derussi, ancien ministre de Roumanie en Suède, a faites au *Dagens Nyheter* :

Les Allemands, dit M. Derussi, sont mauvais psychologues si, après la paix de Bucarest, ils se figurent pouvoir compter sur l'amitié des Roumains. Toutes les classes détestent les Allemands. Même les cochers de Bucarest refusent de conduire les officiers allemands, et la présence des troupes allemands exaspère la population. Dans les

restaurants et les lieux de réunion, personne ne cache plus ses sentiments anti-allemands.

Dans la région de la Roumanie non occupée militairement, l'exaspération est encore plus intense. On y salue avec joie les victoires alliées et les puissances de l'Entente sont toujours regardées comme les alliés de la Roumanie. Le gouvernement germanophile actuel est incapable de réprimer ces manifestations et Mackensen a refusé d'envoyer en occident des troupes d'occupation car, a-t-il dit, l'exaspération qui se manifeste en Roumanie exige au contraire davantage de troupes ; et il a réclamé des renforts. »

Pourtant, Mackensen a dû diriger ses troupes, une bonne partie du moins, vers le sud où la situation des centraux est très critique depuis la capitulation bulgare. Mais ces troupes peuvent se trouver coincées entre les Alliés au sud, et les Roumains au nord, qui ne demandent qu'à rentrer dans l'arène !...

On nous dit encore peu de choses des Balkans. C'est une nécessité, sans doute. Mais il est permis de croire que des événements très heureux sont prochains là-bas !

A. C.

## **ÇA VA TRÈS MAL** dit la « Gazette de Francfort »

La « Gazette de Francfort » avoue que la situation militaire à l'Ouest est grave :

Le plan d'attaque, monté d'une façon extraordinaire, qui se déroule sous nos yeux est une effroyable charge pour notre front, écrit-elle. La situation sur la Meuse, où les attaques américaines ne font que commencer, est extrêmement tendue. Une partie du Chemin des Dames a dû être abandonnée. Le front s'émiette peu à peu sous les attaques française. Nos armées sont soumises à une dure épreuve. On ne pourra pas éviter que quelques pierres ne se détachent encore de notre front : l'essentiel est que Pensement tienne.

Terrible point d'interrogation pour les Boches.

## **L'indiscipline allemande**

Un ordre allemand daté du 21 septembre, et émanant du quartier général de la 187<sup>e</sup> division de réserve avoue de terribles manquements à la discipline.

L'absence toujours croissante de discipline, dit-il, s'est manifestée de plusieurs façons. Tout d'abord par des reculs inutiles, ensuite par la conduite générale des hommes en permission et finalement par des troubles comme à Cambrai où les officiers se sont joints aux troupes, commettant les mêmes crimes que ceux dont nous accusions les Russes.

## **Le Kaiser n'est pas rassuré**

Le kaiser a envoyé le message suivant au « Parti de la Patrie » :

J'ai le ferme espoir que tout le peuple allemand, dans ces temps extrêmement graves, se groupera résolument autour de moi et qu'il n'hésitera pas à lutter jusqu'au dernier souffle ou à verser tout son sang pour la défense de la patrie contre les plans honteux de l'ennemi.

Avec l'aide de Dieu, une résolution aussi unanime dans la volonté d'exis-

ter sera couronnée de succès, et nous arriverons à vaincre les velléités de l'ennemi et à assurer à la patrie la place dont elle est digne parmi les peuples du monde.

## **Sur le front italien**

Rien de spécial n'est signalé sur ce front.

## **Les villes belges flambent**

Le journal « Les Nouvelles », d'Amsterdam, annonce que les Allemands incendient, dans les Flandres, Roulers, Thourout, Ardoye et Lichtervelds. Ils évacuent par des trains entiers tout le matériel de la côte de Bruges.

## **Dans les Balkans**

La signature de l'armistice a été annoncée au peuple bulgare auquel on promet la paix définitive dans un avenir très prochain.

## **L'Allemagne n'ose en parler**

Les informations de source allemande sont fragmentaires et incohérentes. Les agences allemandes se donnent la plus grande peine pour amortir l'effet sur l'opinion publique que cause la défection bulgare.

Wolff se borne à dire que rien n'est définitif !

## **Les Bulgares évacuent la Serbie**

Le dernier communiqué serbe dit que les troupes bulgares rentrent sur le territoire bulgare.

## **La Grèce reprend possession de la Macédoine**

La réoccupation par les autorités grecques de la Macédoine a commencé hier. Le ministre grec de l'intérieur, M. Bachtivan, accompagné d'un certain nombre de fonctionnaires civils et militaires, a quitté Athènes pour se rendre dans les provinces délivrées et en assumer le gouvernement.

## **Les Anglais à Damas**

Damas a été occupée par les forces britanniques et une partie de l'armée arabe du roi Hussein.

Plus de 7.000 prisonniers ont été faits.

Après la reddition, toutes les troupes alliées, à l'exception des postes de garde nécessaires, se retirèrent de la ville et depuis ce moment, l'administration de celle-ci est placée sous la responsabilité des autorités locales.

Damas compte 300.000 habitants.

## **En Russie septentrionale**

On signale d'heureuses opérations des Alliés. Les Bolchevistes sont expulsés de toute la Carélie méridionale.

## **Chronique locale**

### **Nos lignes télégraphiques**

Le « Professionnel des Postes, Télégraphes et Téléphones » s'occupe dans son dernier numéro, de la crise du service télégraphique dont nous nous sommes plaint si inutilement, hélas !

L'article du « Professionnel » est intéressant. « Le service télégraphique, y lit-on, traverse une crise d'autant plus grave

qu'elle n'est pas locale, mais générale. » A quoi tient-elle donc ? Le « Professionnel » écarte d'abord les reproches qu'on a faits à la censure. Anastasie n'est pour rien, paraît-il, dans la crise. Allons tant mieux. Par contre, il doit être tenu pour vrai que l'abus de la correspondance officielle y est pour quelque chose. Allons tant pis ! Cependant ce n'est pas tout, ce n'est presque rien. Il y a mieux.

Tout d'abord l'état du réseau. Pour faire de la télégraphie il faut de bons conducteurs. Or le réseau est dans un état lamentable. Le moindre orage, un coup de vent, une forte pluie et voilà toute une région privée de toutes ses communications télégraphiques. Aussitôt les centraux régionaux reçoivent un afflux de télégrammes de transit, les moyens d'action dont ils disposent (appareils et personnel) ne leur permettent pas d'y faire face et alors on postalise à outrance. C'est ce qu'on appelle du service télégraphique !

Il y a donc là un premier effort immédiat à fournir : remettre le réseau dans un état convenable pour qu'il ne soit pas compromis à la plus petite saute de vent, à la moindre variation atmosphérique.

Autre chose bien plus grave : la désorganisation que le « Professionnel » qualifie d'indescriptible, du Central de Paris :

Il n'y a pas de description possible qui puisse donner une idée exacte de la désorganisation, du désordre et du manque de méthode qui règne dans « cette usine ». Il faut voir, il faut participer au service ; il faut s'intéresser à sa bonne marche, il faut vouloir se renseigner et vouloir comprendre pour connaître dans quel état d'anarchie fonctionne ce bureau.

Tout le monde le reconnaît, personne ne le nie. Aux critiques formulées par les représentants du personnel, les chefs répondent :

« Tout ce que vous signalez nous l'avons écrit et répété dans nos rapports. Qu'on les lise, on sera fixé, nous n'y pouvons rien. On ne nous écoute pas » et puis dans un leit-motiv unanime et impressionnant ils répètent sur tous les tons : « Manque de personnel, nous n'avons pas de personnel, du personnel, du personnel. »

## **Administration**

Notre compatriote M. Descamps, commissaire du Gouvernement près le Conseil de Préfecture de la Seine, est nommé Conseiller de Préfecture de la Seine.

## **Morts au champ d'honneur**

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Albert Issaly, commandant, originaire de Livernon, 39 ans.

Lamothe ; Bel ; Ayroles ; Laguillénio originares de Loubressac.

Nous saluons la mémoire de ces vaillants et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

## **Citation à l'ordre de la division**

Nous sommes heureux de reproduire ci-après la deuxième citation à l'ordre du jour de la « division de notre excellent compatriote Emile Delmas, de St-Cirq-Lapopie, vice-président de la Fédération des planteurs de tabac du Lot, sous-lieutenant au 20<sup>e</sup> d'infanterie :

Officier d'un beau zèle et d'un très grand dévouement. A fait preuve, pendant les combats du 4 au 6 septembre 1918, d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve, donnant ainsi à sa section les plus beaux exemples.

Toutes nos félicitations à ce vaillant officier.

## Légion d'honneur

Est inscrit au tableau de la Légion d'honneur :

M. Cadaux Pierre, capitaine (active) au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie, commandant une escadrille : modèle des plus belles qualités militaires. S'est brillamment conduit dans l'infanterie au début de la campagne et a été grièvement blessé, le 7 septembre 1914. Est devenu dans l'aviation un chef d'escadrille d'élite. A effectué 112 missions de bombardements ou reconnaissances de nuit. S'est particulièrement distingué en effectuant un parcours au dessus de l'ennemi, recueillant des renseignements du plus haut intérêt. Quatre citations.

## Promotion

Est nommé à titre temporaire :

Capitaine : M. Cousin, lieutenant au 7<sup>e</sup> d'infanterie (détaché dans le génie).

## La Rentrée des classes

La rentrée des classes s'est effectuée le 1<sup>er</sup> octobre dans tous les établissements scolaires de notre ville.

Bien qu'on ne puisse encore préciser, il semble que, comme les autres années, cette rentrée est normale, quant au nombre des élèves.

Le Lycée notamment, quoique menacé d'être troublé par un service-navette doublement quotidien, a reçu à peu près son contingent d'élèves.

Quant aux Ecoles normales, n'étant pas encore désaffectées, elles ont ouvert leurs portes aux élèves-maitres et aux élèves-maitresses anciens et nouveaux.

## Brevet élémentaire

ASPIRANTES

Admissibles :

Mlles Alard, Azalbert, Bach, Bacquié Sidonie, Baldy, Baquier M.-J., Bédoué, Bès, Besson, Bessou, Bladanet, Bladou, Bonhomme, Bordes, Bouat, Boutonnet, Cartier, Cauzinille, Chassaing, Costes, Delsériès, Ferrand, Fourastié, Fraysse Reine, Gargne, Griffoul, Jourdan, Laborie, Lacombe Aimée, Lamontagne, Laurens, Martin, Masse, Mespoulet, Ressayguier, Tournié, Vayssé.

Les examens continuent.

## Brevet élémentaire et Ecole Normale

ASPIRANTS

Ont été déclarés admissibles :

MM. Alba, Averous, Bès, Carrié, Clavel, Delrieu, Fabre, Fau, Ferraudet, Fumat, Furgolle, Lacaze, Mouré, Péchadre, Pendaries, Plagne, Requier, Segeric, Solacroup, Verbie.

Les examens continuent.

## Obsèques

Jeuudi matin, ont été célébrées à Cahors les obsèques de M. Boyer, sergent au 81<sup>e</sup> d'infanterie, mort pour la France.

Une foule nombreuse a suivi le convoi funèbre du regretté disparu qui, avant la guerre, était boulanger dans notre ville, rue St-Pierre.

Nous saluons la mémoire du sergent Boyer et nous prions la famille de vouloir bien agréer nos sincères condoléances.

## Actes de probité

Le jour de la foire, M. Pillon, rue des Boulevards, 21, a trouvé sur la voie publique une somme d'argent qui a été déposée au bureau de police, où son propriétaire peut aller la réclamer.

Mme veuve Thuillier, réfugiée, demeurant à Cahors, rue Lestieu, n° 14, a trouvé un portefeuille contenant la somme de 240 fr., qu'elle a rapporté au

commissariat, où son propriétaire est venu le réclamer.

Nos félicitations.

## Foire du 1<sup>er</sup> Octobre 1918

La foire du premier octobre a été peu importante à cause des vendanges.

Les cours des animaux et des diverses denrées ont été les suivants :

Bœufs gras, de 85 fr. à 90 fr. les 50 kilos; vaches grasses, de 75 à 80 fr. les 50 kilos; bœufs de travail, de 1500 fr. à 2000 fr. la paire; vaches de travail, de 1500 fr. à 1800 fr. la paire; porcelets, de 30 à 100 fr. pièce, suivant grosseur et qualité; moutons gras, 1 fr. 25; agneaux, 1 fr. 35, le tout le 1/2 kilo; brebis d'élevage, de 75 à 88 fr. pièce, selon grosseur et qualité.

Marché. — Poules grasses, 2 fr. 30; poulets, 2 fr. 40; dindes, néant; canards, 2 fr. 25; lapins privés, 1 fr. 25, le tout le demi kilo; œufs, 3 fr. la douzaine.

Halles. — Blé, néant; maïs, néant; pommes de terre, néant.

Pas de vols ni d'accidents.

## Les Graines de semence

Le ministre des travaux publics et des transports a décidé que les graines de semence seraient acceptées en grande vitesse jusqu'à concurrence de 300 kilos par expéditeur et par jour avec un maximum de 85 kilos par colis en petite vitesse, sans limitation de poids et en première urgence et jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre.

Jusqu'à cette date, les graines de semence seront exclues de toute suspension de trafic.

## Saint-Félix

Nécrologie. — Nous apprenons avec peine la mort, après 4 jours de maladie seulement, du jeune Paul Larromiguière, du village des Clauzels, neveu de M. Pinquié, dont le *Journal du Lot* a annoncé la fin si prompt il y a un mois environ.

Ce jeune homme étant malade voulut aller subir à Figeac les épreuves du Conseil de révision pour la classe 1920 dont il faisait partie: ce fut une imprudence fatale.

A cette famille accablée par deux deuils successifs et en si peu de temps, nous adressons l'expression attristée de nos sincères condoléances.

Accident mortel. — Lundi soir, le soldat Frédéric Destruel, classe 1910, du 9<sup>e</sup> d'infanterie, venu l'avant-veille en permission chez sa mère, au hameau de Cergagnol, commune de St-Félix, s'étant retardé à Figeac où il s'était rendu pour affaires, crut bien faire de monter dans un train de marchandises jusqu'à la gare de Viacac, située à quelques kilomètres de son domicile. Le train ne s'étant pas arrêté à cette station, ce permissionnaire eut la malencontreuse idée de vouloir sauter du train en marche, et, dans sa chute, se fractura le crâne sur la brouette située sur le trottoir. Transporté d'urgence à l'hôpital de Figeac, il y expira quelques heures après.

Ce jeune soldat avait fait toute la campagne sans blessure ni maladie. Il venait d'obtenir sa 3<sup>e</sup> citation.

A sa pauvre mère, veuve, abimée dans sa légitime douleur, nous adressons l'expression émue de nos condoléances attristées.

D.

## On demande

Une bonne à tout faire, sérieuse, active. Bon gage. — S'adresser au bureau du journal.

## LEÇONS D'ANGLAIS

S'adresser à M. FRÉJAVILLE

1, rue du Tapis-Vert. — Cahors.

## L'Emprunt de la Libération

Le taux d'émission de la nouvelle Rente Française que le Ministre des Finances a été autorisé à émettre par le décret du 24 septembre courant, est de 70,80 pour 4 fr. de rente.

Elle donne un revenu réel de 5,65 0/0 : elle est exempte d'impôt, reste à l'abri de toute conversion pendant 25 ans, offre la chance d'une plus-value en capital de 12,99 0/0 du versement quand le cours atteint 80 fr.; 27,41 0/0 du versement quand le cours atteint 90 fr. et 41,24 0/0 du versement quand le cours atteint 100 fr. (le pair).

La souscription sera ouverte du 20 octobre au 24 novembre 1918.

Les nouvelles rentes porteront jouissance à partir du 16 octobre 1918.

Paiement des arrérages. — Les arrérages seront payables aux dates des 16 janvier, 16 avril, 16 juillet et 16 octobre de chaque année.

Forme des titres définitifs. — Les titres définitifs de rente 4 0/0 seront soit au porteur, soit nominatifs, soit mixtes.

Conditions particulières de souscription.

— Les arrérages des emprunts émis ou garantis par l'Etat russe seront admis en libération des souscriptions à concurrence de la moitié au maximum du montant total de chaque souscription. Leur valeur nette est déterminée au Tableau publié par le *Journal Officiel* du 26 septembre 1918.

Les pièces de 2 fr., 1 fr., 50 et 20 centimes à l'effigie de Napoléon III lauré, seront reçues par les Caisses publiques pour l'acquittement des souscriptions durant la période de l'émission.

## Sténographie

Réouverture des Cours de Mme SIRVEN à Cahors, le 1<sup>er</sup> dimanche d'octobre.

Pour renseignements, s'adresser : 42, rue Victor-Hugo.

## Confiserie FOUCAULT

Achète à bon prix : Coings, Mûres, Pommes, Noix, Marrons.

1, rue de la Brasserie, près la Gare, Cahors.

## Etude de M<sup>e</sup> BOUSCARY

HUISSIER A CATUS

## VENTE MOBILIÈRE

Le Dimanche six octobre 1918 à deux heures après-midi, il sera procédé à Canourgue, commune des Junies, dans la maison Carrié, par l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques de divers objets mobiliers consistant en objets de literie, linge, chaussures, vêtements d'hommes et de femmes, réveil, montre en argent, couverts, vaisselle, caisses, etc., et un lot d'outils de tonnelier. Le tout dépend de la succession de Prosper Athalès.

Au comptant et 10 pour cent en sus pour les frais.

Signé : BOUSCARY.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

# NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 2 Octobre (22 h.)

## TOUJOURS EN AVANT

Paris, 2 octobre, 23 h.  
L'ennemi a été complètement rejeté de Saint-Quentin, que nous occupons en entier.

Nous tenons également le faubourg d'Isle.

Plus au sud, nous avons progressé vers Itancourt et enlevé Moy, en dépit de la résistance tenace des Allemands.

Sur le front au nord de la Vesle, nous avons accentué notre avance et pris Roucy, Guyencourt, Bouffignereux, Villers-Franqueux, Cauroy, et porté nos lignes aux lisières de Cornicy et Loivre.

Au sud de cette localité, nous bordons la rive ouest du canal jusqu'à la Neuville. Courcy est en notre pouvoir.

En Champagne, au cours de l'après-midi, nous avons amélioré nos positions au sud d'Orfeuil et pris pied sur les hauteurs au sud de Monthois.

## Communiqué américain

En dehors d'un bombardement et d'un feu de mitrailleuses violents à l'ouest de la Meuse et sur d'autres points du front occupés par nos troupes, rien de particulièrement important à signaler au cours de la journée.

D'après un premier relevé du matériel pris par nous pendant la semaine dernière, nous avons capturé 120 canons de tous calibres, 750 mortiers de tranchées, 300 mitrailleuses, 100 fusils lourds contre tanks, des milliers d'obus et des centaines de milliers de cartouches.

## Communiqué anglais Nouvelle retraite ennemie sur un large front

Ce matin, l'ennemi a déclenché une forte attaque au nord-est de Saint-Quentin avec des troupes prélevées sur ses réserves. Il a réussi à nous refouler du village de Sequehart, où son avance a été arrêtée.

Aujourd'hui, des combats locaux ont eu lieu au nord de Crèvecoeur et à l'ouest de Cambrai et n'ont produit aucune modification dans la situation.

A la suite de nos opérations d'hier et de la nuit dernière dans le voisinage de Cambrai, les troupes canadiennes tiennent maintenant la banlieue, Neuville-Saint-Rémy et les hauteurs à l'ouest de Ramillies.

De bonne heure, ce matin, l'ennemi a commencé à battre en retraite sur un large front au sud et au nord du canal de La Bassée. Nos troupes se maintiennent en étroite liaison avec l'ennemi et ont fait des prisonniers.

Paris, 11 h. 55.

## Le vote des Femmes

De Washington : Le vote du Sénat en faveur du suffrage des femmes a été ajourné.

## Trèves bombardé

De Londres (officiel) : Une escadrille indépendante a bombardé, mardi, le chemin de Trèves. Tous les appareils sont rentrés.

## Grèves des P. T. T. en Espagne

De Madrid : La grève générale des P. T. T. est déclarée. Il y a 12.000 employés grévistes.

# EN BULGARIE

## Nous occupons le pays

L'occupation de la Bulgarie par les troupes alliées se poursuit normalement, les troupes Bulgares s'étant soumises dès que les termes du traité furent communiqués.

## Les troupes allemandes se retirent

Les troupes allemandes, encore présentes en Bulgarie, remontent vers le nord.

A Londres, dans certains milieux, on suppose que les Allemands organisent une ligne défensive sur le Danube. La ligne roumaine était, du reste, fortifiée depuis longtemps.

## Constantinople isolé

Les communications Sofia-Constantinople sont coupées.

## L'abdication de Ferdinand

On mande de Rome aux *Daily News* que le Vatican a été confidentiellement averti de la probable abdication du tsar Ferdinand en faveur de son fils.

## Attaquera-t-on les Turcs d'accord avec les Bulgares ?

De Londres : L'agence Reuter apprend qu'il y a des indices qui permettent de dire qu'au cours des discussions relatives à l'armistice, la Bulgarie n'était pas opposée à l'idée d'attaquer la Turquie. Mais, par suite de l'armistice, la Bulgarie pourrait seulement entreprendre l'action militaire sous la direction des Alliés et en coopération avec eux.

## L'OFFENSIVE Le repli allemand VERS LILLE !..

Le repli allemand, entre Armentières et Lens s'est accentué, hier soir. L'avant-garde britannique est aux portes d'Armentières.

*Front Belge.* — Les troupes Belges et Anglaises, continuent, en dépit du mauvais temps, leurs progrès sur ce théâtre qui reste un des plus importants. La pression sur Menin continue à l'ouest et au sud-ouest. Les Britanniques continuent à franchir la Lys. *La menace de Lille grandit.*

Paris, 13 h. 38.

## Les Boches délibèrent

De Zurich : Un télégramme de Berlin annonce que le 2 octobre après-midi, au palais du Chancelier de l'empire eut lieu un conseil présidé par le Kaiser. Le Chancelier, Hindenburg, le Prince Max de Bade, le vice-président du ministère d'Etat, le vice-chancelier étaient présents.

L'empereur a conféré à Hertling l'ordre de l'Aigle Noir.

## Le Reichstag va délibérer

De Zurich : On mande de Berlin : La séance plénière du Reichstag se réunira mardi ou mercredi prochain pour entendre la déclaration du gouvernement.

## A Constantinople

De Berne : Une dépêche dit que le Comité *Union et Progrès* a tenu une séance à Constantinople le 2 octobre. Le grand Vizir s'est expliqué sur la situation.

## Le PLAN de FOCH

De Londres : Le *Times* explique ainsi le plan de Foch. Il y a 3 mouvements analogues. Le plus extérieur est le mouvement tournant exécuté en Belgique et en France. Il se traduit par l'avance des forces Anglo-Belges vers l'est et celle des Américains vers le nord. Il constitue les deux ailes d'enveloppement.

A l'intérieur de ce mouvement, s'en développe un second dont les extrémités sont constituées par les opérations britanniques de Cambrai et les opérations françaises de Champagne.

Enfin, à l'intérieur de cette deuxième manœuvre, on distingue une autre opération d'encerclement marqué par Saint-Quentin et les attaques françaises de la Vesle vers l'Aisne.

COMMUNIQUÉ DU 3 Octobre

## Progrès dans tous les secteurs

Sur le front nord de la Vesle, nos troupes, poursuivant leur avance, ont pris Loivre. Dans la région de La Neuville, une violente contre-attaque allemande n'a pas obtenu de résultat.

En Champagne, les combats engagés, hier après-midi, se sont poursuivis dans la soirée. Nos troupes ont enlevé Challevange. Les Allemands ont fait de puissants efforts pour nous rejeter des bois au sud-est d'Orfeuil, où nous avions pénétré. Par 3 fois leurs assauts se sont brisés contre nos lignes. Nous avons conservé tous nos gains et infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

Le chiffre des prisonniers faits par nous s'est encore accru au cours de ces combats.

*L'attaque a repris ce matin à l'aube.*

## Communiqué anglais

## Le repli ennemi de Lens à Armentières

Les progrès réalisés par les offensives alliées dans les Flandres, devant Cambrai et St-Quentin, joints aux lourdes pertes éprouvées par l'ennemi dans ses tentatives de résistance, ont contraint les Allemands à entreprendre un repli étendu de leurs lignes.

Depuis Lens jusqu'à Armentières, l'ennemi évacue les positions fortement organisées qu'il tenait depuis le début de la guerre. Ces tranchées avaient été défendues jusqu'à maintenant avec la dernière résolution.

Ce mouvement qui n'était pas inattendu est étroitement suivi par nos troupes qui maintiennent le contact constant avec les arrière-gardes allemandes, leur infligeant des pertes sérieuses et enlevant des prisonniers.

Sur le front de repli nous avons déjà atteint la ligne générale Cité St-Auguste, Douvrin, est de La Bassée, est d'Aubers, ouest du Bois Grenier. **L'AVANCE SE POURSUIT.**

Hier soir, l'ennemi a attaqué nos positions au nord de Cambrai. Il a été repoussé en laissant des prisonniers.

Ce matin, nos TROUPES ONT REPRIS L'ATTAQUE au nord de St-Quentin.